

==== Jérémie 34 ====

Désobéissance et désolation

Dayton Keese

Les chapitres 34 à 36 concernent principalement les différentes étapes de la désobéissance du peuple de Dieu. Ces étapes ne sont pas décrites dans l'ordre chronologique. Les événements du chapitre 34 eurent lieu aux jours du roi Sédécias ; ceux du chapitre 35 eurent lieu juste après, alors que ceux du chapitre 36 se produisirent dans "la quatrième année de Yehoyaqim" (36.1).

Le chapitre 34, qui décrit la personnalité de l'homme faible et inconstant, détaille le prix de l'infidélité et illustre la négligence en Juda par rapport à ses responsabilités envers l'alliance. Le thème de l'ensemble est le fait que la rébellion du peuple de Dieu mérite son châtement par Dieu.

Au chapitre 34, Jérémie reçoit deux messages distincts de l'Éternel. Le premier relate la chute de Jérusalem et de Sédécias (vs. 1-7). Le deuxième, destiné au peuple, traite de leur désobéissance dans le contexte des règles de l'alliance concernant la libération des serviteurs (vs. 8-22).

CHUTE DE SÉDÉCIAS (34.1-7)

Le nord de Juda est déjà tombé devant Neboukadnetsar, à l'exception des villes fortifiées de Lakich¹, Azéqa et Jérusalem (v. 7). À chaque

¹ Lakich, ville fortifiée de Juda, était l'un des objets du siège babylonien. Elle était entourée d'une muraille et d'un système de portes doubles avec des ouvertures extérieures et intérieures, séparées par une cour. Des fouilles faites en 1935 ont mis à jour une collection de lettres écrites sur de la poterie et gardées dans une pièce qui s'ouvrait sur la cour. Une de celles-ci, apparemment rédigée aux chefs de Lakich depuis un autre site, suggère que Lakich et Jérusalem étaient les deux seules villes fortifiées qui restaient en Juda. Lakich tomba, elle aussi, devant l'armée résolue de Neboukadnetsar.

étape de sa marche victorieuse de nation en nation, le roi babylonien a enrôlé de force de nombreux combattants pour ses prochaines conquêtes². À présent, ces forces réunies attaquent Juda et Jérusalem (v. 1).

Alors que les différentes armées manœuvrent en dehors de Jérusalem, Dieu envoie Jérémie vers Sédécias dans la ville, pour lui signifier les quatre choses qu'il perdra :

Premièrement, Sédécias perdra la capitale par le feu (vs. 1-2 ; 39.8 ; 2 Ch 36.17-19). Voir sa ville soumise à un ennemi serait terrible. Voir le feu consumer ses constructions majestueuses remplies de traditions — comme le temple — serait pire encore.

Deuxièmement, il perdra sa propre liberté (v. 3 ; 32.4-5). Cette prédiction est prononcée en détail en 39.1-7. Sédécias essaie de s'échapper, mais on lui a dit à maintes reprises qu'il sera capturé. C'est l'exemple classique de l'homme qui n'écoute pas la vérité, mais qui vit dans une peur et dans un refus permanents, cherchant toujours une issue confortable.

Troisièmement, il perdra sa vie, non pas par l'épée, mais en mourant en paix (vs. 4-5a). Dieu lui dit :

Comme on a brûlé des parfums pour tes pères, les anciens rois qui t'ont précédé, ainsi on en brûlera pour toi, et l'on te fera des funérailles (en disant) : Hélas, seigneur ! (v. 5b).

Ces paroles suggèrent des funérailles royales et

² Cf. 2 Rois 24.1-3, qui illustre le rassemblement des forces pour la bataille.

POINTS FORTS. Sujet : La rébellion et son résultat. **Scène :** Pendant le règne de Sédécias ; Babylone assiège Jérusalem. **Vérité à retenir :** 34.17 : Un jeu de mots ironique sur le mot "affranchissement" ("liberté" - BJER).

honorables (2 Ch 16.14). Cependant, ce serait une erreur de penser que Sédécias était enterré dans la pompe et la splendeur de la royauté. Il s'agissait sans doute plutôt de pitié !

Après avoir essayé de se cacher et de s'échapper, Sédécias est pris et amené devant Neboukadnetsar (v. 3 : 39.4-7). Quel contraste saisissant entre ces deux rois qui se parlent les yeux dans les yeux et "face à face" (v. 3) ! Le premier, un grand dirigeant et conquérant par nature, est aussi — étrangement — un chef païen qui respecte l'Éternel et son prophète encore plus que ne le fait le roi de Jérusalem (39.11-14 ; Dn 3.28-30 ; 4.31-37). Sédécias, par contre, est un homme faible et vacillant, sans convictions. Il ne veut pas prendre position pour la justice. Le roi babylonien, puissant et décidé, fait tuer les fils de Sédécias devant lui, et fait crever les yeux de celui-ci, avant de le placer en captivité (39.5-7). On ne sait pas combien de temps Sédécias a vécu en captivité, mais on sait que sa faiblesse et son échec ont dû le hanter. Sa cécité a-t-elle conduit le roi à la foi, à connaître la vérité ? A-t-il plus honoré son Dieu en tant que captif aveugle qu'en tant que roi libre ? Et vous, quelles sont vos convictions vis-à-vis de Dieu ? L'honorez-vous (1 Co 15.58 ; 16.13) ?

Quatrièmement, le roi de Juda perdra son royaume, y compris avec les villes fortifiées qui lui restent (34.7). Lakich et Azéqá³ tomberont avec Jérusalem (19.15 ; 24.8-10). Sédécias a échoué comme roi, père, mari, et homme. Quel honte !

PRIX DE LA DÉSOBÉISSANCE (34.8-22)

Obéissance temporaire (vs. 8-11)

À certains moments, le livre de Jérémie fournit des aperçus sur Juda qui prouvent que ce peuple connaissait assez la volonté de Dieu pour lui obéir mieux qu'il ne l'a fait. Cette section en est un exemple. La loi avait établi des règles concernant la libération, à des intervalles fixes, des Hébreux devenus esclaves. Le plan, selon Exode 21.1-11 (comp. Lv 25.8-10), était que les serviteurs soient libérés après six années.

Une situation économique difficile — guerre, désastre naturel (famine, par ex., 14.1-9), mauvaise santé, etc. — pouvait conduire un Hébreu à devenir esclave. L'invasion de Juda

par Babylone, dix ans auparavant, pouvait avoir produit ces circonstances difficiles pour bien des familles.

Selon le chapitre 34, le temps pour relâcher les serviteurs était venu, et le verset 10 nous dit que "tous les ministres et tout le peuple (...) obéirent", libérant "chacun son esclave et sa servante". Tout ce processus était géré par des stipulations légales très strictes :

D'abord vint la proclamation : chaque maître annonça la liberté et relâcha ses serviteurs. Puis, dans le temple de Jérusalem, le roi et les princes ratifièrent l'accord par leur participation à des cérémonies anciennes et solennelles. Un veau était tué et divisé au milieu. On mettait les deux parties côte à côte, avec un passage entre eux. La signification de cet acte provenait probablement d'une malédiction suggérée : 'que la partie qui rompt cette alliance soit coupée en deux, comme ce veau' (...). Une telle cérémonie avait marqué la ratification de l'alliance entre Dieu et Abraham plusieurs siècles auparavant (Gn 15.9sv.)⁴.

Puis arriva une chose intrigante. Les forces égyptiennes vinrent au secours de Jérusalem. En 588 avant J.-C., le siège de la ville fut temporairement levé à cause de l'approche de l'armée du Pharaon (37.7-11). Quand Juda décida que le danger était passé, les serviteurs libérés furent repris par leurs maîtres !

Aucune déclaration ne vient nous dire les raisons pour lesquelles les citoyens de Juda avaient décidé de suivre la loi de Dieu et de relâcher leurs serviteurs. Cependant, le fait qu'ils se détournèrent de cette loi pour reprendre chez eux ceux qu'ils avaient libérés rend leur motivations pour le moins suspectes. *Nous ferions TOUS bien d'examiner les raisons de notre obéissance. Une obéissance régulière ne peut venir que d'un cœur dont les intentions sont pures.*

Il est possible que certains en Juda se repentirent juste assez longtemps pour éviter l'exil promis par l'armée des babyloniens frappant à la porte de la ville. Ils pensaient peut-être que leur obéissance à cette loi inciterait Dieu à intervenir et à épargner Jérusalem. (Combien de fois les gens essayent de marchander avec Dieu, afin d'avoir ce qu'ils désirent - Genèse 18.23-33 ?) D'un autre côté, les serviteurs furent peut-être libérés parce que, de toute façon, ils ne

³ Cf. 2 Rois 18.13-14 ; Es 36.1-2 ; Jos 10.10-11 ; 2 Chroniques 11.5-10.

⁴ James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo., College Press, 1972), 582.

pouvaient rendre que peu de services dans la situation actuelle. La famine faisait partie du siège (19.9) ; ainsi, il était difficile de nourrir sa propre famille, sans parler des esclaves. Les soins rendus nécessaires par la possession des serviteurs étaient sans doute devenus plus un poids qu'une bénédiction. Il semble que l'obéissance à la loi de Dieu dans cette affaire était plus une question d'arrangement personnel que de respect pour son commandement.

Dans cet exemple de fluctuation entre obéissance et révolte, nous pouvons apprendre cette leçon : nos actes ne sont pas plus importants que nos motivations. Combien de personnes obéissent à Dieu de manière temporaire, quand cela les arrange, plutôt que parce que Dieu ordonne une soumission respectueuse (Ac 24.24-26).

La réponse de Dieu (vs. 12-22)

Lorsque les maîtres reprirent leurs esclaves, Dieu leur rappela l'alliance qu'il avait traitée avec "leurs pères, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Égypte" (vs. 13-14). Il leur dit : "Vous, vous étiez revenus aujourd'hui, vous aviez fait ce qui est droit à mes yeux (...), mais vous êtes revenus (sur votre décision), et vous avez profané⁵ mon nom" ; "vous aviez conclu l'alliance devant moi, dans la Maison sur laquelle mon nom est invoqué" (vs. 15-16, cf. 18-20). Dieu désirait une obéissance authentique de la part de son peuple.

Combien cela est triste quand les gens font ce qui est juste — donnant ainsi la preuve qu'ils connaissent le commandement de Dieu — mais qu'ensuite ils transforment ce qui est juste en injustice ! Dieu regardait encore lorsqu'ils reprirent les serviteurs qu'ils avaient libérés. Et il considérait cela comme une profanation de sa sainteté et de l'alliance. Vous est-il arrivé de profaner le nom de Dieu par vos actions ou par vos paroles ? Juda le fit, et Dieu décrit très clairement sa réponse à cet acte sordide.

Dieu répond de manière satyrique (v. 17). Puisque le peuple a désobéi à Dieu en ne libérant pas les serviteurs, Dieu annonce un "affranchissement"⁶ :

⁵ Héb. *chalal* : percer, trouer, être blessé, dissoudre, rompre une alliance (Ps 55.21 ; 89.35), profaner, comme un sanctuaire (Lv 19.8 ; 21.9), ne pas tenir parole.

⁶ Héb. *deror* : au vol rapide, courant libre ou abondant, liberté (Lv 25.10), année de libération des esclaves, année du Jubilé (Ez 46.17).

Voici : je proclame contre vous, — Oracle de l'Éternel —, l'affranchissement de l'épée, de la peste et de la famine, et je vous rendrai un objet de terreur pour tous les royaumes de la terre (v. 17b).

Dieu annonce également un massacre et de la honte (vs. 18-20). Quiconque rompt l'alliance de Dieu se prive de la protection divine, qu'il s'agisse de "ministres", de "chambellans", de "sacrificateurs", ou de "tout le peuple" (v. 19). À leur mort aux mains de leurs ennemis s'ajoutera la honte des corps sans sépulture, qui "serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre" (v. 20 ; 14.15-16 ; 15.1-3).

Enfin, Dieu leur assure qu'ils se soumettront à Babylone (v. 21). Leur patrie consistera en une ville brûlée et un pays dans la "désolation" (v. 22). W. F. Albright explique ainsi la sévérité de cette dévastation :

Au début du 6ème siècle avant J.-C., beaucoup de villes furent rasées, sans jamais être reconstruites ; d'autres furent détruites mais réoccupées encore peu de temps après ; d'autres encore furent démolies puis, après une longue période d'abandon, réoccupées, mais sur un stratum différent, et après de multiples usages différents du site. Il n'existe pas un seul cas où une ville du territoire de Juda a pu rester continuellement occupée pendant la période de l'exil⁷.

Dans cette section, nous voyons, une fois encore, comment Dieu se réfère à un incident particulier pour illustrer la complète corruption qui caractérisait Juda. On ne pouvait trouver parmi ses habitants un seul homme qui pratiquait le droit, qui recherchait la fidélité et serait reçu par le peuple (5.1-6). Ils s'étaient entièrement adonnés à l'idolâtrie (10.1-16). Ils ne respectaient pas le commandement du sabbat (17.19-27). Et dans le passage présent, nous voyons qu'ils refusèrent la liberté à leurs concitoyens, comme Dieu l'avait ordonné. Leurs rébellions multiples avaient attiré le jugement de l'Éternel.

Existe-t-il des commandements auxquels vous refusez d'obéir ? Comment Dieu voit-il votre obéissance ? Votre désobéissance ?

⁷ Cité dans J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah*, The New International Commentary on the Old Testament, éd. R. K. Harrison (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980), 613.